

III

Espoir

La journée s'est écoulée rapidement. Le coucher du soleil octroie une lueur orangée au ciel.

Nous avons sillonné beaucoup de rues infâmes.

Les murs ont souvent été ornés de taches brunes et de graffitis peignant des mots macabres, les prénoms « Alex » et « Sam », ainsi que d'autres moins courants.

Les orphelins, rencontrés durant notre exploration, se sont généralement tabassés. Leur sang s'est violemment répandu au sol.

Intimidé par ces combats chaotiques, je n'ai pas pu leur demander où acquérir de la nourriture. Ils en sont sûrement privés depuis plus longtemps que nous.

Je n'ose pas imaginer les méthodes employées afin de s'alimenter et j'espère ne pas y recourir par nécessité.

La douleur des coups distribués par Alex s'est dissipée.

Nous croisons le chemin d'un garçon chétif âgé d'environ quatre ans. Lorsqu'il remarque nos armes, il est effrayé, recule, puis s'enfuit alors que nous ne souhaitons pas l'agresser. Matthias me questionne :

« Tu crois qu'on va finir comme lui et fuir tout l'temps ?

– Non, on va trouver une solution, t'inquiète pas. Il doit bien y avoir un endroit qui est différent de tout c'quartier, et puis sinon, on saura s'défendre avec nos armes. Le tout, c'est d'pas perdre espoir.

CORRODÉ – l'Enfant forcené

– T'avais dis ça pour papa et maman...

– Papa et maman j'savais pas c'qui leur était arrivé, j'crois moi aussi qu'ils... Oh ! et puis arrête de m'embêter ! J'te dis qu'on peut y arriver, alors cette fois, fais-moi confiance. »

Matthias se tait et baisse les yeux. Je culpabilise et serre des poings.

Nous empruntons une rue qui débouche sur une place dépourvue de déchets. Le changement d'atmosphère est surprenant.

Les odeurs nauséabondes s'estompent. Les murs, bien que fissurés, ne sont ni tagués, ni couverts de sang séché. Les craquements sous nos chaussures ont disparu.

Vingt enfants sont assis ou couchés sur le goudron. La plupart semblent sereins et en bonne santé. Quand ils nous aperçoivent, tous se dressent et nous surveillent en croisant leurs bras.

L'hospitalité n'a pas changé. Je me hasarde pourtant à leur demander où trouver de quoi se nourrir. Aucun ne me répond, seuls de légers pas brisent le silence.

Je me retourne et contemple une fille svelte aux longs cheveux bruns, vêtue d'une robe rosâtre. Son superbe visage fin affiche un teint radieux complété par le regard enchanteur lancé par ses magnifiques iris noisette. Elle a visiblement le même âge que moi. Sa voix délicate m'interroge :

« Qui êtes-vous ?

– Je m'appelle Martial, lui c'est Matthias, mon p'tit frère.

– Bonjour, salue-t-il enjoué.

– Moi, c'est Aurore, enchantée », annonce-t-elle avec un sourire éclatant.

Je me renseigne :

« Tu saurais où il y a d'la nourriture ?

– Il y en a ici, affirme la jolie fille.

– Comment vous l'avez récupérée ? le magasin d'ce quartier est fermé définitivement, interrogé-je curieux.

– Tous les mois, un gros camion rentre par le grand portail métallique de l'entrée. Ceux qui le conduisent descendent des caisses de nourriture, d'eau, de vêtements et de médicaments et ils repartent en laissant tout à la portée des orphelins. Malheureusement, les adolescents se servent toujours en premier, du coup, y a beaucoup d'enfants de ce quartier qui restent malades et qui doivent manger des restes ou des trucs qui s'mangent pas. Mais Nathan nous donne ce qu'il réussit à voler aux autres adolescents.

– Nathan ? s'enquiert Matthias.

– Oui, c'est notre protecteur.

– Il a déjà combattu Alex ? demandé-je surpris.

– Oui, ne sourit plus Aurore, plusieurs fois même. Il lui a flanqué de bonnes corrections...

– Nous, on a réussi à s'défendre de lui, mais il revient toujours même après qu'on l'a frappé... » témoigne Matthias.

Aurore dévie son regard sur nos armes, m'observe intriguée, puis propose :

« Je vais vous présenter à Nathan, vous m'suivez ?

– D'accord », acceptons-nous simultanément.

Nous empruntons le perron extérieur d'une haute maison décrépète dominant la place et franchissons son entrée à deux vantaux solides.

Nous découvrons un vaste hall ancien au sol recouvert d'un long tapis rectangulaire ocre. Une imposante horloge à pendule noire est présente au fond de ce salon. Quelques caisses ouvertes décrites par Aurore sont disposées contre les parois latérales beiges. Elles sont ornées de symboles : un S oblique jaune et bleu, dont la branche du milieu sépare symétriquement un M jaune et un W bleu.

Une porte se situe à notre droite, « Salle à manger » est grossièrement gravé dessus. J'observe mon frère avec un large sourire qui m'est aussitôt renvoyé.

Une fois le hall parcouru, nous grimpons une quinzaine de marches menant à un couloir vétuste. Il donne accès à de nombreuses pièces. Nous traversons la première à notre gauche.

Délimitée par des cloisons fissurées et trouées, celle en face révèle une banderole blanche, accrochée par des punaises, sur laquelle est imprimé en noir : « Un Futur dans un Sourire ».

À côté d'un bureau en bois installé près d'une fenêtre, un jeune adulte fournit de l'aspirine à un enfant.

La figure harmonieuse de cet homme se caractérise par des yeux azur et une peau pêche dénuée de toute pilosité, à l'exception de ses courts cheveux blonds. Son t-shirt et son pantalon rudimentaires restent semblables à ceux des orphelins du vieux quartier.

Après avoir ingurgité le médicament, l'enfant le remercie, puis quitte la pièce. Aurore s'adresse alors à cette grande personne :

« Salut Nathan, je te présente Martial et Matthias, deux nouveaux qui ont survécu à Alex en se défendant.

– Je vous souhaite la bienvenue au sein de ce refuge et vous félicite d'avoir tenu tête à ce vaurien.

– Merci beaucoup, j'aimerais savoir si nous pouvons manger quelque chose avant de repartir, me renseigné-je.

– Bien sûr, vous pouvez même rester ici tant que vous le voulez. Étant donné qu'il est dix-neuf heures, nous allons passer à table tout de suite. Qu'en dites-vous ? », propose Nathan.

Matthias affiche de nouveau son large sourire ; je partage son enthousiasme. Nous nous rendons jusqu'à la salle à manger. Elle dévoile une longue table spacieuse éclairée par une vingtaine de bougies et recouvertes de conserves.

Je suis assis à droite de Nathan ; Aurore occupe l'autre côté. Matthias se goinfre de lentilles à ma gauche. J'extirpe alors une des sardines de ma conserve et l'engloutis immédiatement.

Tous les enfants vus sur la place sont présents et se nourrissent en rigolant. Intrigué, je demande à Nathan :

« Pourquoi y a pas de policiers qui surveillent les enfants ? »

Nathan finit d'avalier sa bouchée avant de répondre.

« L'association "Un Futur dans un Sourire" agit dans le but de protéger tous les orphelins de cette région. Mais depuis quelques années, elle a de plus en plus de mal à effectuer sa mission et à payer les gens afin de s'occuper d'eux.

– Y a pas d'autres adultes dans ce quartier ?

– Quand on devient adulte, on est obligé de partir de la ville-foyer où on a été affecté, donc il n'y a que moi.

– Pourquoi personne d'autre ?

– Eh bien, il y en a qui refusent de risquer leur vie à chaque instant gratuitement. Ceux qui ont grandi et survécu ici sont tous partis dans le monde extérieur, certains, afin d'oublier leur enfance difficile, ont eu l'espoir d'étudier dans des universités de grandes villes.

» Quant à moi, j'ai demandé à rester ici, car je ne voulais pas laisser mes jeunes amis sans défense. L'association recherchait quelqu'un pour veiller sur les orphelins de ce vieux quartier, et comme il fallait être majeur, j'ai directement accepté, explique Nathan.

– Tu es donc le seul adulte courageux...

– Non, il y a le maire aussi. C'est grâce à lui que l'association fonctionne toujours ici et que j'ai pu obtenir mon poste.

– J'suis pas d'accord ! Le maire est un menteur ! Il nous avait expliqué que cette ville nous protégerait du chaos... »

Énervé, j'abaisse mon regard. Il pose sa main sur mon épaule.

« Crois-moi, le chaos à l'extérieur est bien pire qu'au sein de ce vieux quartier. J'y ai grandi depuis l'âge de six ans ; je sais que c'est difficile d'être heureux ici, mais crois-moi, c'est possible.

– T'as quel âge maintenant ?

– Dix-neuf ans et vous ?

– Moi, j’ai neuf ans et mon frère en a sept. »

Ses sourcils se lèvent.

« Eh bien... tu as vraiment eu du cran d’affronter Alex.

– J’avais pas l’choix, mon frère était pris au piège, je devais l’défendre. Ma mère me l’a fait promettre. Il m’a rendu la pareille le lendemain, il a été très courageux lui aussi. C’est vrai que t’as déjà battu Alex ?

– Oh oui ! plus d’une fois, mais cet imbécile ne comprend jamais rien. Il n’a que treize ans et agit comme s’il avait l’âge des plus vieux adolescents du quartier, décrit Nathan sur un ton de déception.

– Je vois...

– Vous semblez vraiment proches, ton frère et toi. Ça m’appelle ces deux autres frères qui sont arrivés ici il y a deux mois. Ils ont eu à peu près le même comportement que vous.

– Ils sont ici ?

– Non, ils sont allés vivre dans les bois qui longent les extrémités du vieux quartier à l’ouest. »

La surprise me gagne.

« Pourquoi ?

– Parc’ qu’ils ont prétendu pouvoir se débrouiller tout seuls... De temps en temps, ils reviennent simplement prendre de nouveaux vêtements, des provisions et des médicaments.

– Personne ne les embête ?

– C’est difficile de vivre là-bas, et ce sont les seuls à y être allés parc’ que ces lieux sont sombres la nuit. De plus, ils ont appris à bien se défendre.

– Donc Alex risque pas d’y aller. »

Nathan hoche de la tête avant de commenter :

CORRODÉ – l'Enfant forcené

« Bien qu'il souhaite se venger de Léon, Alex reste en ville et préfère blesser les nouveaux comme vous.

– Léon ?

– Oui, c'est le prénom du plus âgé. Allez ! trêve de bavardages ! Finis ton repas et régale-toi.

– C'est vrai que c'est super bon, merci beaucoup !

– Mais de rien, notre restaurant fournit de succulentes conserves », plaisante-t-il en souriant.

Je termine mes sardines en les mâchant bien afin de profiter au maximum de leur saveur.

À la fin du repas, Nathan nous indique les toilettes rudimentaires et le bac à eau destiné à notre hygiène. Enfin, on nous attribue une chambre avec un drap usé et un matelas en piteux état.

Je m'allonge aux côtés de Matthias.

« J'ai trop bien mangé, déclare-t-il décontracté.

– Ouais, moi aussi.

– La vie est trop cool ici !

– Comparé à hier et ce matin, c'est sûr, mais on doit quand même rester sur nos gardes.

– Tu t'en fais trop frangin... soupire-t-il. Allez, bonne nuit.

– Bonne nuit frérot. »

Il me tourne le dos. Je cogite une dernière fois à toutes les explications de Nathan, laissant ensuite le sommeil s'emparer de moi.